

# Yi King

## PRÉSENTATION

Le YI KING, livre sacré chinois de la plus haute antiquité, nous convie à la connaissance de nous-mêmes. A qui connaît l'astrologie, il apportera un autre point de vue, un autre éclairage, celui de la sagesse orientale. A qui l'ignore, il fournira des réponses concrètes, subtiles, détaillées, se développant et s'enrichissant grâce à l'analogie. Sans hâte, on rapprochera ces réponses des oracles, souvent brefs et impitoyables, délivrés par le Tarot de Marseille. La lenteur même avec laquelle on « tire » le YI KING constitue un rite. Elle est inséparable de l'oracle et souvent on sera étonné, qu'on le tire pour soi, ou plus souvent pour autrui, en amateur ou professionnellement, de la perfection avec laquelle l'hexagramme qui nous est soudainement attribué s'insère dans notre vie quotidienne et ses multiples préoccupations.

A la disposition de quiconque veut le consulter, il existe là un Maître.

L'approche chinoise est très différente de l'approche occidentale ; Jung indique : « Tandis que l'esprit occidental trie, pèse, choisit, classe, isole avec soin, le tableau chinois du moment embrasse tout, jusqu'au détail le plus mince et le plus dépourvu de sens, parce que le moment observé est fait de tous les ingrédients. » Aussi le geste simple qui consiste à interroger l'oracle du Yi King à l'aide de trois pièces de monnaie (ou de quarante-neuf baguettes d'achillée selon la tradition) fait partie du moment observé, et de ce fait répond à l'interrogation par une coïncidence toute chargée de sens.

On interroge le livre comme s'il agissait d'un être réel et l'on reçoit des réponses intelligentes en relation directe avec la préoccupation du moment. Toutes les situations humaines sont représentées par l'un des 64 hexagrammes du Yi King. Chaque hexagramme est composé de deux trigrammes (soit 6 traits au total). Certains traits se transforment et permettent le passage d'un hexagramme vers un autre. Les réponses se trouvent dans les commentaires associés à chacun des hexagrammes, à chaque trait en mutation.

## Historique et origine

Le Yi Jing, également orthographié Yi King ou Yi-King est un livre chinois très particulier dont le titre est couramment traduit par " Livre des mutations " ou " Classique des changements ". Son élaboration date du début du premier millénaire avant l'ère chrétienne (époque des Zhou occidentaux). Il occupe une place fondamentale dans l'histoire de la pensée chinoise et peut être considéré comme un traité unique en son genre dont la finalité est de décrire les états du monde et leurs évolutions par une série de 64 figures numériques appelées hexagrammes, chacun symbolisant un état et ses transitions possibles. Les hexagrammes sont des figures basées sur la combinaison de six traits dont chacun peut prendre l'une de ces deux formes : le trait plein (Yang) et le trait redoublé (Yin). Ces deux formes elles-mêmes se subdivisent en deux catégories : trait naissant et trait mutant. À chaque hexagramme a été ajouté ultérieurement un commentaire comportant des indications sur la qualité de l'état concerné. La tradition chinoise fait remonter le Livre des mutations à l'invention des trigrammes par Fuxi, considéré comme le saint dont parle une phrase du commentaire Shiyi: " Du Fleuve [jaune] est sortie une image et de la [rivière] Luo un livre, un saint les a imités. " Yu le Grand, fondateur de la dynastie Xia, est parfois aussi identifié au saint ; c'est à son époque que les 64 hexagrammes au grand complet sont rassemblés dans le Lian Shan (succession de montagnes). Il s'agit du premier des trois livres des mutations mentionnés par le Zhouli. Il commençait par l'hexagramme montagne (? gèn), qui représenterait deux montagnes superposées, d'où son nom. Fuxi et Yu sont censés avoir reçu leur inspiration d'hexagrammes dessinés sur une tortue ou un cheval (Fuxi, image du Fleuve jaune) et d'un livre porté par une tortue (Yu, livre de la Luo). L'avènement de la dynastie Shang fut l'occasion d'une nouvelle lecture des hexagrammes concrétisée dans le deuxième livre des mutations, le Gui Cang (retour et engrangement) débutant par l'hexagramme terre (kun), que le nom du livre évoque. Lors du règne du dernier des Shang, le roi Wen de Zhou tira les hexagrammes et aboutit à un classement qui mettait l'hexagramme ciel (qián) en tête : c'était l'annonce d'un changement dynastique. Il rédigea une explication pour chaque hexagramme, les guaci. Zhou Gong, frère du roi Wu, acheva l'ouvrage en rédigeant les yaoci, explications ligne par ligne des différents hexagrammes. Le Yi Jing est le troisième et le seul restant des livres des mutations cités par le Zhouli, les deux premiers avaient déjà disparu sous les Han. On attribue à Confucius de la période des Printemps et des Automnes le commentaire Shiyi (dix ailes), aussi appelé Yizhuan (commentaire du Yijing) à partir de Han Wudi. Le Yi Jing et le Shiyi, inséparables en Chine, forment le Zhou Yi . Il a fait l'objet de nombreux commentaires secondaires, que l'on peut ranger en deux grandes catégories : philosophiques (ex: Wang Bi, Cheng Yi 1033-1107) et pratiques (ex :Jing Fang des Han occidentaux, Shao Yong 1011-1077). Le Zhou Yi aurait échappé à l'autodafé ordonné par Qin Shihuang grâce à Li Si qui l'aurait classé par ruse dans les livres de médecine et de divination. Cette explication, qui cherche à atténuer son aspect utilitaire, représente l'opinion des lettrés voulant avant tout y voir un ouvrage philosophique et confucéen. Le Yijing a d'ailleurs été inclus dans les cinq classiques constituant la base de l'éducation des lettrés.